

## Etats d'âme

PAR FRANCIS VAN DE WOESTYNE

**Joëlle Milquet***“Jamais je n'avais songé être une personnalité politique”***Est-ce votre milieu familial qui a été à la source de votre engagement politique ?**

Je ne viens absolument pas d'un milieu politique. Mes parents étaient professeurs de littérature, ma grand-mère écrivait des poèmes. On parlait très peu politique à la maison. Mais j'ai toujours cherché à m'engager sur le plan social, dans une cause collective. Petite, je n'arrêtais pas de demander à ma mère d'accueillir des sans-abri à la maison. En sixième primaire, je m'occupais des petits de maternelle. Je me suis investie dans une école de devoirs dans les quartiers immigrés à Charleroi. Je me suis engagée à Amnesty International. A l'université, j'étais dans les mouvements étudiants, j'ai participé plusieurs fois à des manifestations en faveur des sans-papiers. Mais il ne s'agissait pas, à proprement parler, d'un engagement politique.

**Qui vous a mis le pied à l'étrier ?**

Enfant, je me souviens qu'en attendant le feuilleton "Zorro", je tombais parfois sur les retransmissions des débats à l'Assemblée nationale française... Cela me passionnait. En 1974, quand Pompidou est mort, je me suis prise de passion pour Giscard d'Estaing, alors que mon frère était pour Mitterrand.

**Et votre engagement politique en Belgique ?**

Quand je suis devenue assistante à l'Université catholique de Louvain, Etienne Cerexhe, qui était notre professeur de droit, nous a informés que le Sénat engageait des assistants parlementaires pour les commissions de la justice et de l'intérieur. Je me suis dit, pourquoi pas. Et je me souviendrai toute ma vie de l'interview que j'ai eue avec les sénateurs de l'époque.

**Pourquoi ?**

On m'a demandé de citer les noms des présidents de parti. Je pouvais dire le nom de nombreux hommes

politiques français, mais des Belges, je n'en connaissais quasi aucun! Question suivante: on m'a demandé qui pouvait faire vèler les vaches...!

**Quel rapport ?**

A l'époque, il y avait un vrai débat au niveau de la Cour de justice européenne: était-ce le fermier ou le vétérinaire qui pouvait faire vèler les vaches? Je ne connaissais évidemment pas la réponse. Je suis sortie de là, persuadée que je ne serais jamais prise. Mais j'ai été engagée et j'ai travaillé avec Etienne Cerexhe, le père de Benoît Cerexhe. C'était passionnant. C'était une commission avec de beaux grands esprits: outre Etienne Cerexhe, y siégeaient Roger Lallemand, Fred Erdman. Je me suis beaucoup impliquée. Très vite, j'ai été secrétaire du groupe. A ce titre, j'ai participé à des réunions avec Gérard De-  
prez. C'était l'époque des discussions sur le statut de Fourons. J'aimais beaucoup la matière institutionnelle. Puis j'ai été engagée au cabinet de Michel Lebrun, ministre de l'Enseignement.

**Aimiez-vous ce travail de l'ombre ?**

Enormément. Nous avions vraiment le sentiment de faire bouger les choses, de réformer. Voyant mon travail, Gérard Depez m'a proposé, fin 1994, d'être secrétaire politique du parti. J'ai beaucoup hésité. Parallèlement, on m'a demandé de figurer sur les listes électorales à Woluwe-Saint-Pierre. J'ai un peu bousculé les choses en allant à la rencontre des gens dans les rues. J'étais 1<sup>4</sup> sur la liste. J'ai fait le 3<sup>e</sup> résultat.

**Vous avez fini par accepter d'être secrétaire politique du PSC...**

Oui, Gérard Depez est revenu à la charge. J'ai finalement accepté d'être secrétaire politique à une condition: pouvoir transformer radicalement le PSC d'alors. Ainsi est née l'opération de renouveau du parti. Ensuite, les élections fédérales sont arrivées, j'étais première suppléante de la liste conduite par Gérard Depez. Mais un matin, il m'a annoncé qu'il

**Rendez-vous**

**Rencontres intimistes.** Dans cette rubrique, "Etats d'âme", nous ne cherchons pas à faire réagir nos invités à l'actualité chaude, à traquer la petite phrase, le propos choc, le trait assassins. Nous partons à la recherche de l'homme, de la femme qui se cache derrière le personnage public. Nous voulons saisir le sens de l'engagement politique, économique, social, culturel, religieux. Nous tentons de comprendre le moteur de l'action au service des autres. Après Charles Michel, Paul Magnette, Emily Hoyos et Olivier Maingain, voici Joëlle Milquet.

**Bio express**

- **1961.** Naissance à Montignies-sur-Sambre (Charleroi), le 17 février.
- **1984.** Licenciée en droit à l'UCL. Entre 1985 et 1992, elle est au barreau de Bruxelles.
- **1999.** Douze ans après son entrée au PSC (qui deviendra le CDH), elle en est nommée présidente. Cette même année, elle est élue députée fédérale.
- **2008.** Elle rejoint pour la première fois le gouvernement.
- **2016.** Elle démissionne de ses fonctions ministérielles après son inculpation dans le cadre de l'enquête judiciaire sur des emplois fictifs présumés au sein de son cabinet.
- **2017.** Elle fait de nouveau partie de l'ordre français du barreau de Bruxelles.

renonçait à siéger au Sénat pour aller au Parlement européen. La prestation de serment au Sénat avait lieu deux heures plus tard. J'ai juste eu le temps de me changer et de courir au Sénat. Jamais je n'avais pensé cela: je suis, comme le dit André Antoine, arrivée par la bande d'arrêt d'urgence.

**Quelques mois plus tard, Gérard Deprez annonce qu'il veut quitter la présidence du PSC et qu'il pourrait y être remplacé par une femme... Etiez-vous dans la confiance?**

Je lui avais déconseillé de quitter la présidence du parti. Il m'a averti la veille qu'il voulait me lancer. J'ai lu son discours et cette petite phrase sur le fait qu'il pourrait être remplacé par une femme. Je lui avais demandé de ne pas dire cela. Il l'a quand même fait. Cette seconde a complètement changé ma vie. Les projecteurs sont arrivés sur moi, je n'y étais pas préparée. Je déteste me vendre. Je n'ai jamais aimé les campagnes. Je suis plutôt une technicienne de l'ombre. Je n'avais jamais songé être une personnalité politique.

**Un cadeau empoisonné ?**

... Je ne sais pas. Je ne sais pas. J'ai adoré ce que j'ai fait parce que je suis passionnée par la gestion de l'Etat, j'ai un sens inné et important de l'intérêt général. J'aime travailler les dossiers, en dehors des médiocrités politiciennes. Mais cette vie de politique est difficile: ce sont des vies privées difficiles à mener. J'ai eu quatre enfants. Il y a des moments précieux que l'on rate. Je sais assumer, recevoir des coups mais l'évolution de la vie politique rend les choses insupportables: les critiques sont constantes, la méchanceté, gratuite. Les coups bas sont légion. Surtout quand on est une femme, car il demeure beaucoup de machisme, même tacite, dans ce monde. Donc ce fut magnifique mais sous certains aspects, ce fut aussi un cadeau empoisonné.

**Votre carrière n'est peut-être pas terminée, mais que souhaitez-vous que l'on retienne de vous ?**

Cela ne m'intéresse pas que l'on retienne quelque chose de moi. Mais j'ai eu du plaisir à mener à bien deux réformes essentielles dans l'enseignement. En 2001, alors que mon parti était dans l'opposition, j'ai, contre l'avis de nombreux membres du PSC, apporté l'appui du parti au gouvernement Verhofstadt pour les accords de la Saint-Polycarpe. Notre soutien a permis un substantiel refinancement de l'enseignement à hauteur de 1,4 milliard d'euros. Et cela,

grâce à un système plus égalitaire que j'ai imposé. Plus récemment, en portant le Pacte d'excellence sur les fonds baptismaux, j'ai participé, avec d'autres évidemment, à une réforme essentielle, ambitieuse.

**Où vous voyez-vous dans cinq ans ?**

Je n'en sais rien.

**Toujours en politique ?**

Je ne suis pas sûre. J'ai d'ailleurs eu et décliné différentes offres du privé. Je respecte la sphère du privé, mais je me vois davantage travailler dans une cause collective, au niveau local, national ou international.

**Pourriez-vous vivre en dehors de la politique ?**

Ah sûrement. Et quand je vois ce qui s'y passe, je trouve que la période n'est pas des plus enthousiasmantes.

**Quelles sont les personnes qui vous ont inspirée ?**

Je venais de Charleroi. A l'époque, la personnalité que j'admirais le plus, c'était Philippe Maystadt. C'est la première personne pour qui j'ai voté à 18 ans. Et j'en suis fière. C'est une personnalité à la Jacques Delors, qui incarne et l'intelligence, et la raison, et la subtilité. En faveur d'un engagement social. Il a une vision équilibrée et sociale du marché. J'ai été très influencée par le personnalisme: Mounier, Morin, Habermas, Heidegger. J'ai aussi énormément de respect et d'affection pour Gérard Deprez: il a été mon père politique. Il a un sens peu commun du courage en politique, de la responsabilité. Il y va, il fonce, il prend sur lui. C'est peut-être la caractéristique des gens qui ont perdu leur père très tôt...

En politique étrangère, je citerai évidemment Obama. Je suis partie, avec mon fils de huit ans, assister à sa prestation de serment. Un moment vibrant. J'aime sa personnalité même s'il aurait pu se montrer plus audacieux dans certains domaines.

*(Lire la suite p. 60)*

**“Je sais assumer, recevoir des coups mais l'évolution de la vie politique rend les choses insupportables: les critiques sont constantes, la méchanceté, gratuite.”**

## Du côté de chez Proust

**Quelle est votre vertu préférée ?**

La générosité.

**La qualité que vous admirez le plus chez un homme ?**

Le respect et le sens de l'autre.

**Chez une femme ?**

Le sens de l'engagement et des responsabilités.

**Votre principal défaut ?**

Je veux faire trop de choses en même temps. Je suis très perfectionniste vis-à-vis de moi-même, des autres, de la vie. Il faut parfois modérer ses ardeurs.

**Votre principale qualité ?**

Le don de soi.

**Votre rêve de bonheur ?**

Il y en a beaucoup. Etre en trekking, loin de tout, avec mes proches. Avoir du temps avec ceux que j'aime, perdus dans la montagne.

**Quel serait votre plus grand malheur ?**

La solitude.

**Ce que vous voudriez être ?**

J'ai toujours voulu être médecin. Soigner les autres, c'est fabuleux.

**Votre auteur préféré ?**

J'en ai beaucoup. Mais Amin Maalouf m'a toujours beaucoup touchée. J'adore sa personnalité, son style et le contenu de sa pensée.

**Votre compositeur préféré ?**

Bach.

**Vos héros préférés ?**

J'ai toujours été fascinée par Mère Teresa, même si cela peut paraître ringard. Dans le monde actuel, ce don de soi est d'une urgence et d'une modernité absolues.

**Que détestez-vous par dessus-tout ?**

L'égoïsme, la lâcheté et la malhonnêteté.

**Quel est le don que vous auriez aimé avoir ?**

La musique. J'aurais rêvé d'être pianiste, violoniste, chef d'orchestre...

**Comment aimeriez-vous mourir ?**

Sans m'en rendre compte.

**Quelle est la faute chez les autres qui vous inspire le plus d'indulgence ?**

Faire des choses déraisonnables par amour.

**Votre devise ?**

Ma mère me répétait souvent cette phrase de Saint-Exupéry : *"Etre homme, c'est précisément être responsable."*

## "Je suis une agnostique positive"

**Comment vous ressentez-vous ?**

J'aime être dans la nature. Me promener. Mais aussi nager, cela me détend. J'écoute beaucoup de musique classique, seule. C'est un vrai moment de sérénité.

Je fais aussi du yoga. La méditation me permet de me détendre, de m'éloigner des préoccupations quotidiennes. Cela permet d'atteindre une dimension "humaine nourrie".

**Quel genre de vie spirituelle avez-vous ?**

Je viens d'un milieu chrétien très ouvert, absolument pas rigoriste ni bigot. Pratiquant de manière modérée. Les valeurs humanistes chrétiennes, je les ai toujours trouvées indispensables, ambitieuses, exigeantes, complètement révolutionnaires.

Le problème est qu'on a beaucoup codé, institutionnalisé le message de l'Evangile qui exige pourtant des ruptures constantes : c'est la générosité par rapport à l'égoïsme, c'est une vision non matérialiste. Ces valeurs-là, j'en suis porteuse. Elles sont universelles et appartiennent à tous. Il faut travailler sur ce qui rassemble les religions et les morales philosophiques. Je suis une universaliste complète. Je déteste les frontières, les identités fermées. Je défends une vision du genre humain où l'autre est mon semblable, quelles que soient ses convictions, sa religion.

**En quoi croyez-vous ?**

Je ne suis pas athée et je ne suis pas non plus complètement croyante. Je n'ai aucune certitude avérée. Je suis en fait une "agnostique positive" porteuse des valeurs chrétiennes pour moi universelles. Ces valeurs sont celles du respect, du sens de l'autre, du sens de la responsabilité individuelle et collective pour soi et autrui, d'un humanisme donnant la priorité à la dimension humaine dans tous les actes et choix de société, du principe d'égalité et de fraternité entre tous à combiner avec un droit à la liberté personnelle, du souci du plus faible, du dépassement de soi, du refus du matérialisme et de l'ouverture à une spiritualité, à une vie intérieure et au questionnement relatif à une transcendance. Je suis pour un Etat neutre, mais je suis ouverte dans la société au fait religieux quel qu'il soit et à son respect, principalement quand il est ouvert à d'autres convictions, se combine avec l'esprit critique des Lumières et est librement choisi et pensé de manière personnelle par une démarche intérieure et intime loin des dogmes imposés.

**Pensez-vous à la mort, parfois ?**

Oui, comme tout le monde. J'ai toujours été obsédée par la fuite du temps. Un jour, lorsque j'étais en première humanité, à Saint-André de Charleroi, une religieuse, Mère Marie, nous avait dit : "Réalisez-vous que la seconde que vous êtes en train de vivre, plus jamais vous ne la vivrez ? Donc vous devez vivre le moment présent." C'était banal mais cela m'a marquée. A 20 ans, je me suis dit : "J'ai déjà 20 ans, je suis déjà vieille..." La vie va vite, trop vite.

**Qu'y a-t-il après la mort ?**

Je n'en sais rien. Je lis "La source noire" qui rassemble les témoignages des personnes qui sont revenues à la vie après une période de coma. C'est très interpellant. Je pense que nous n'exploitons pas toutes nos capacités cérébrales. Il y a des dimensions que nous occultons dans ce que j'appellerais les "dimensions cosmiques" entre les êtres. Là aussi, je recherche sans avoir de réponse.